

**DE LA DOMINATION À LA SOLIDARITÉ:  
ÉCOLOGIE, PROVIDENCE ET  
RÉCONCILIATION**

Mary Kaye Nealen, s.p.<sup>1</sup>

---

«Les Philippines se retrouvent actuellement à un tournant de leur histoire. En termes clairs, notre pays est en danger. Tous nos écosystèmes terrestres et marins sont exploités sans merci.» Ainsi s'exprimaient les évêques catholiques des Philippines dans leur lettre pastorale de 1988 intitulée, «Le cri de détresse de notre pays»<sup>2</sup>. Ils y brossaient un tableau de la crise: forêts dévastées, collines érodées, rivières desséchées, terres agricoles empoisonnées, stocks de poissons en forte régression et récifs de corail dénudés. Ils y exprimaient les préoccupations qu'ils partagent d'ailleurs avec les nations tribales et les écologistes, et faisaient écho aux inquiétudes de ceux qui «étudient la trame des relations dynamiques qui supportent la vie au sein de la maisonnée terrestre; et ceci inclut la vie humaine.»<sup>3</sup>

Les îles Philippines sont situées à l'autre bout du monde. Pourtant c'est également une nation avec laquelle l'Amérique du Nord, et en particulier les États-Unis, entretiennent des liens étroits. On n'a qu'à penser à la participation nord-américaine aux entreprises transnationales, aux prêts de la Banque d'Import-Export américaine qui finance l'usine nucléaire de Bataan ainsi qu'à la longue histoire des bases militaires pour comprendre les

---

<sup>1</sup> Mary Kaye Nealen est professeure adjointe de sciences religieuses au Collège de Great-Falls (Montana). Elle est également conseillère générale de la Congrégation des Sœurs de la Providence (Montréal).

<sup>2</sup> *The Cry of Our Land*, Londres, Catholic Institute for International Relations, 1988.

<sup>3</sup> *Ibid.*

liens économiques, politiques et sociaux qui nous unissent aux Philippines.

Il semble donc approprié d'examiner les dimensions religieuses et théologiques de l'ÉCOLOGIE en nous fondant sur les pratiques concrètes d'une nation ou d'un groupe de nations.<sup>4</sup> Dans ce sens, le présent article traite de l'écologie en tant qu'*ensemble de rapports* où se rejoignent le matériel, l'humain et le divin. Toutefois, comme ces rapports manquent d'harmonie à plus d'un égard, l'auteure s'attarde à examiner l'effort à la fois divin et humain de la réconciliation sous l'angle d'une collaboration providentielle. Elle le fait en trois volets: (1) l'écologie est le tissu des rapports qui existent entre le monde matériel, l'humanité et Dieu; (2) la théologie relationnelle, c'est-à-dire la théologie trinitaire providentielle, offre une base de recherche et une motivation puissante pour renouer ces rapports détruits; et (3) l'engagement dans le processus de réconciliation est une collaboration providentielle.

## I

Il a fallu des millions d'années de soins et d'amour pour façonner cette terre dans toute sa beauté, sa richesse et sa splendeur, et pour créer des liens complexes qui unissent toutes les créatures en une communauté de soutien mutuel. C'est pour nous, ses créatures spéciales, que Dieu a préparé cette terre; mais pas pour que nous la détruisions et en fassions un dépotoir. (*The Cry of Our Land*, 4)

La trame des relations qui unissent le matériel, l'humain et le divin ne saute-t-elle pas aux yeux? Chacun n'est-il pas au moins convaincu des liens existant entre le monde matériel et celui des humains? Sous plus d'un rapport, du moins au niveau de la compréhension intellectuelle, la génération actuelle reconnaît mieux ces liens que celle qui l'a précédée, à l'époque où paraissait l'ouvrage de Rachel Carson *The Silent Spring*. Par exemple, les

---

<sup>4</sup> Cet article s'arrête aux aspects théologiques de l'écologie. Une étude plus poussée pourra déterminer quelle philosophie ou quel système philosophique supporte le mieux une théologie écologique chrétienne orthodoxe. Plusieurs penseurs s'enlisent dans leurs considérations théoriques; mais est-ce là la seule voie possible?

efforts qui se font aux États-Unis pour éliminer les déchets toxiques et nettoyer les sites d'enfouissement apportent la preuve que l'on comprend mieux les dangers à long terme de contaminants tels le plomb dans le sol des mines et des raffineries désaffectées. Quant aux liens qui relient d'une façon indéniable quoique moins directe l'érosion des sols dans un pays d'Afrique ou d'Asie et le phénomène économique de la dette extérieure, ils demeurent largement insaisissables, même au niveau purement intellectuel.

De plus, on peut observer sur le terrain que les rapports réels entre l'activité humaine et les ressources environnementales de l'air, de l'eau et du sol sont malheureusement inadéquats. L'écroulement de l'industrie de la pêche dans l'est du Canada révèle une inaptitude profonde à comprendre que l'interdépendance de toutes les espèces vivantes, plantes, animaux et êtres humains, dépasse de loin les frontières des régions ou nations directement impliquées. On n'hésite pas à affirmer qu'un partenariat avec l'Être suprême constitue une composante encore plus vague du réseau écologique.

La structure de relations qu'on appelle l'écologie trouve sa base, même littéralement, près du foyer. Étymologiquement, «écologie» vient du grec et signifie «étude du chez-soi (*oikos/logos*)», comme le fait remarquer Judith Plant. À l'intérieur du processus organique appelé «biorégionalisme», qui englobe la communauté humaine et naturelle entière, chaque membre doit interagir avec les autres pour le bien de tous. Cela implique que nous «apprenions à nous adapter à un lieu donné pour en devenir des naturels, et non adapter ce lieu à nos goûts prédéterminés.»<sup>5</sup>

Bien que l'ordre naturel fondamental dans ce processus vital semble évident, les rapports écologiques ont souffert par suite

---

<sup>5</sup> Judith Plant, *Searching for Common Ground: Ecofeminism and Bioregionalism, Reweaving the World: The Emergence of Ecofeminism*, Irene Diamond et Diane Feman Orenstein, eds., San Francisco, Sierra Club Books, 1990, p. 158. Voir aussi pp. 159-161.

d'attitudes et de comportements exclusifs et dominants. L'homme a traité la création matérielle comme sa propriété exclusive. À maintes reprises, au nom de la nature et de la foi, il s'est arrogé le droit de contrôler les mécanismes de la terre, et qui plus est, l'a fait au détriment de la femme; quant aux professionnels religieux et aux autorités, ils ont plus d'une fois entériné ce double mésusage du pouvoir.

De tels abus portent atteinte à la vie de l'Église chrétienne, à la théologie et à l'histoire. Chung Choo Kim, un des invités au Congrès asiatique de consultation sur l'éducation théologique en vue du ministère chrétien, qui s'est tenu à Manille en 1977, résume l'histoire de la Chrétienté en deux mots: utilisation et domination. On compte par millions les effets négatifs qu'une vision aussi anthropocentrique de la nature a produits au fil des siècles.<sup>6</sup> H. Paul atténue sa propre évaluation de l'histoire judéo-chrétienne en la qualifiant d'ambiguë. Il affirme qu'on y puise des éléments valables d'une théologie positive de la nature. Toutefois, il qualifie de «chevrotante» la voix de la théologie chrétienne actuelle concernant l'écologie, par suite de la prépondérance de l'histoire *humaine* sur le monde naturel.<sup>7</sup> Pour Jürgen Moltmann, lorsque l'interprétation historique se base sur une image «psychologique» de Dieu dans laquelle l'âme jouit d'une position de supériorité vis-à-vis du corps, on tend vers un rapport de *domination* face à la nature. Moltmann fait la distinction entre cette démarche dominatrice et l'image «sociale» d'un Dieu reflété dans l'être humain, image qui contribue à créer un modèle *communautaire* de rapports.<sup>8</sup>

---

<sup>6</sup> Chung Choo Kim, *Toward a Christian Theology of Man and Nature*, dans *The Human and the Holy, Asian Perspectives in Christian Theology*, Emerito P. Nacpil and Douglas J. Elwood, eds., Maryknoll, New York, Orbis Books, 1980, pp. 101-105.

<sup>7</sup> Observer ses commentaires dans *The Travail of Nature. The Ambiguous Ecological Promise of Christian Theology*, Philadelphie, Fortress, 1985, pp. 7-8. En critiquant l'anthropocentrisme de l'Histoire et de la théologie chrétiennes et leur attachement à l'histoire de l'homme et à sa place dans l'oeuvre divine du salut, on soulève la question suivante: jusqu'à quel point doit-on renoncer à une théologie anthropocentrique pour en créer une qui soit écologique et adéquate? S'agit-il simplement de passer d'un horizon à un autre plus ample?

<sup>8</sup> Moltmann présente ses deux images ou analogies dans *Creating a Just Future: The Politics of Peace and the Ethics of Creation in a Threatened World*, Londres, SCM Press/Philadelphie, Trinity Press International, 1989, p. 234 et explique davantage sa pensée aux pp.

Ainsi, contrastant avec cette approche ségrégative où l'une des parties écrase l'autre, le respect pour la terre chemine main dans la main avec le respect pour toutes les personnes, autant les femmes que les hommes. Ainsi que l'exprime Judith Plant: l'écologie parle au nom de la Terre, au nom de «l'autre partie» du rapport humanité/environnement; le féminisme parle au nom de «l'autre partie» du rapport femme/homme; et l'écoféminisme, en parlant au nom des *deux* «autres parties», cherche à comprendre les racines communes à toute domination ainsi que les façons d'y résister et d'en changer.»<sup>9</sup>

Vandana Shiva crée elle aussi un lien entre la domination masculine sur la femme et celle de l'être humain sur la planète. Pourtant, elle perçoit ces deux formes d'hégémonie comme des sous-produits d'une vaste domination de la culture industrielle sous l'influence des Lumières. Elle propose que l'on sacrifie notre fautive notion de progrès au profit de cette diversité organique, environnementale et sociale qui constitue la «texture de la vie».<sup>10</sup> Il devient alors clair que «vivre en harmonie avec le processus écologique de la nature ne constitue pas un recul technologique mais plutôt une percée».<sup>11</sup> Dans ce modèle de progrès, l'harmonie dynamique et la diversité supplantent la domination.

C. C. Kim présente un point de vue asiatique de cette même solidarité. En réfléchissant sur les façons dont l'humanité participe à *la nature*, il est persuadé que la technologie est incapable de briser le lien qui existe entre l'humanité et le reste de la création. Il appuie ses dires sur l'examen de la littérature

---

240-241. Consulter aussi son ouvrage antérieur: *God in Creation: A New Theology of Creation and the Spirit of God*, The Gifford Lectures 1984-85, London, SCM Press/San Francisco, Harper and Row, 1985).

<sup>9</sup> Plant, *Searching for Common Ground*, p. 156.

<sup>10</sup> Voir Vandana Shiva, *Terra Mater: Recuperando la dimensión femenina, Con-spirando: Revista Latinoamericana de Ecofeminismo, Espiritualidad y Teología*, 3, mars 1993, pp. 32-33.

<sup>11</sup> Shiva, *Terra Mater*, p. 36.

coréenne des XIV<sup>e</sup>, XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. On s'aperçoit que la poésie «Shi-jo» (XIV<sup>e</sup> siècle à nos jours), tout en étant dépourvue de toute notion d'un monde naturel créé par Dieu, reconnaît une harmonie fondamentale entre l'existence humaine et la nature. Cette compatibilité est réaffirmée par Yi-Whang (XVI<sup>e</sup> siècle) qui conseille aux hommes d'entretenir des relations de respect, de crainte et de service avec la nature dont ils font eux-mêmes partie.<sup>12</sup>

Il convient de résumer ici cette première partie; elle nous amène en effet au point crucial de la seconde, soit une image de Dieu qui sous-tend une meilleure compréhension de l'écologie, et de là, des gestes plus adéquats en cette matière. Bien que notre société moderne dispose d'une batterie de termes précis pour cerner l'écologie, l'alliance tripartite fondamentale entre la création matérielle, l'humanité et l'Être suprême demeure fréquemment dans l'ombre. Cela est vrai dans le domaine de la compréhension et encore davantage dans celui de l'action. Une telle réalité peut surprendre si l'on pense que le sens profond du mot «écologie» part de la notion de «propre chez-soi», cet espace vital de l'univers que nous partageons. Il faut pourtant bien peu de recherches pour découvrir que les structures qui divisent des partenaires et les placent en situation d'opposition ou d'inégalité ont déformé les rapports écologiques à tous les niveaux. De telles structures peuvent déchirer une famille ou un quartier, ou encore mener une entreprise d'exploitation forestière à poursuivre l'abattage des arbres dans les quelques forêts encore vierges des collines de Mindanao aux Philippines. En bout de ligne, ce sera toujours cet anthropocentrisme maladif et la glorification exclusive de l'histoire humaine qu'il faudra pointer du doigt.<sup>13</sup>

---

<sup>12</sup> Voir Kim, p. 99, pp. 118-122.

<sup>13</sup> Joanna Macy aborde ce sujet du point de vue avantageux d'une notion indépendante du Moi. Elle fait appel aux réflexions écologiques de Gregory Bateson et à la vision bouddhiste de l'univers pour son article *El Despertar del "Yo Ecológico"*, paru dans *Conspirando: Revista Latinoamericana de Ecofeminismo, Espiritualidad y Teología* 3, mars 1993, pp. 40-47. Cet article en espagnol provient



Où faut-il s'adresser pour rectifier ce comportement de l'être humain qui agit comme s'il était le centre de l'univers et sa raison d'être? La perspicacité de la littérature coréenne et certaines perceptions de Dieu que l'on rencontre dans plus d'une approche de l'histoire et de la théologie chrétiennes nous suggèrent les voies à suivre. Dans la seconde partie, nous verrons qu'une théologie relationnelle de Dieu nous offre une rafraîchissante alternative.

## II

Le lien qui unit Dieu, les êtres humains et toute la communauté des vivants est mis en lumière dans l'alliance qu'Il a conclue avec Noé après le déluge. L'arc-en-ciel, que nous pouvons voir encore aujourd'hui, est un rappel constant de ce lien qui est aussi un défi. (Gen. 9,12) *(The Cry of Our Land, 6)*

Tout en ayant consacré la plus grande partie de la section précédente aux composantes «humanité + nature» du réseau écologique, le partenaire divin n'en était pas absent pour autant. Cependant, il convient maintenant d'examiner de plus près ce Dieu de qui et en qui toute créature tire son existence. *L'image* de Dieu oeuvrant à l'intérieur d'une interprétation historique ou théologique donnée nous apprend beaucoup. Les évêques philippins présentent au peuple le Dieu de l'alliance post-diluvienne qui s'étend à toutes les créatures terrestres. La perspective serait toute autre si les évêques prêchaient plutôt le Dieu de l'alliance mosaïque, réputée s'adresser d'abord au peuple d'Israël. De plus, comme le fait remarquer James J. Buckley, la doctrine de Dieu a joué un rôle largement implicite dans l'enseignement chrétien.<sup>14</sup> D'après le présent article, une compréhension de Dieu en tant que Providence vaut d'être rendue

---

de *Healing the Wounds; The Promise of Ecofeminism*, Judith Plant, ed., New Society Publishers, 1989.

<sup>14</sup> Voir «The Doctrine of God in the Postconciliar Church» article paru dans *The Church in the Nineties. Its Legacy, Its Future*, Pierre M. Hegy, ed., Collegeville, MN, The Liturgical Press, 1993, pp. 32-34. Comme il l'indique, il se fait l'écho des remarques de Jaroslav Pelikan sur la doctrine implicite de Dieu.

explicite. Cette seconde partie affirme qu'une théologie trinitaire de la Providence offre un motif et une base solides pour re-souder des rapports écologiques brisés.

Paul Santmire et Jürgen Moltmann explicitent tous les deux des images de Dieu à l'oeuvre dans des théologies chrétiennes de la création. En examinant la tradition chrétienne, Santmire y découvre deux motifs: l'un «spirituel» et l'autre «écologique».<sup>15</sup> Le «motif spirituel» se définit comme «le thème de l'humanité s'élevant au-dessus de la nature afin d'entrer en communion avec Dieu».<sup>16</sup> Lorsque le «motif écologique» devient le cadre interprétatif, Dieu et l'humanité ne sont pas perçus comme opposés à la nature, mais plutôt «Dieu et l'humanité avec la nature».<sup>17</sup> H. P. Santmire articule cette triple solidarité que l'on retrouve au coeur de l'écologie: «Si l'on poursuit le raisonnement, la divine économie se transforme en divine écologie. Création et rédemption, rédemption et création, tout est symétrique, unifié par la puissance et la sagesse enveloppantes de notre Seigneur Dieu.»<sup>18</sup>

Ce concept de la puissance et de la sagesse universelles d'un Dieu qui gouverne par amour ne définit-il pas également la Providence?

Dans la même foulée, J. Moltmann propose une théologie, inspirée surtout des traditions orthodoxes, où les humains manifestent l'image de Dieu dans la création. Ici, l'accent n'est pas mis sur les liens unissant les êtres humains au monde matériel. Au contraire, l'humanité reflète Dieu par son caractère social et relationnel plutôt que par sa nature d'âme unie au corps. De plus, la théologie de J. Moltmann est directement trinitaire. «Nous avons emprunté ces idées, dit-il, aux disciples de Grégoire de

---

<sup>15</sup> H. P. Santmire, *Ecological Renewal*, Philadelphia, Fortress Press, 1972, p. 9.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 188.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 189.

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 117.

Nazianze... comme fondement pour une doctrine fortement sociale de ressemblance entre Dieu et l'humain dans une théologie de la Trinité ouverte. Au lieu de nous fonder sur une Trinité fermée et indépendante sans différenciation apparente, nous sommes partis du principe d'une Trinité ouverte qui se manifeste extérieurement sous une forme distincte.»<sup>19</sup>

En fait, une telle anthropologie influence de façon significative notre manière de percevoir les liens qui unissent les humains et la terre; elle leur enseigne à être générateurs et non dominateurs: «Au sein de ses nombreuses communautés, l'humain doit être compris non pas comme la simple image d'un Dieu-maître de la création mais également comme l'image de Sa nature intrinsèque. La communion interne du Père, du Fils et du Saint-Esprit est représentée par les communautés humaines et se manifeste en elles par la création et la rédemption.»<sup>20</sup>

Par l'initiative de la Providence, les humains rédigent avec Dieu le livre du monde et aident à en récupérer le sens profond.

H. P. Santmire offre la théologie d'un Dieu aussi gracieux que préoccupé par le bien de la création; J. Moltmann présente un Dieu en relation trinitaire ouverte. Peut-on de ce fait appliquer directement à la Providence ce qui est dit de la Trinité? Fondamentalement, on peut se justifier de le faire. Dans la dispensation chrétienne, le Dieu que les hommes arrivent à connaître, Dieu-Providence compris, ne se révèle lui-même qu'à travers Jésus-Christ dans l'étendue divine de la création, de la rédemption et de la sanctification. Toute théologie chrétienne de Dieu est donc trinitaire.

---

<sup>19</sup> Moltmann, *Creating a Just Future*, p. 242. La perception qu'avaient les premiers auteurs grecs d'un modèle social de communion trinitaire constitue un champ fertile d'exploration supplémentaire. J. Moltmann fournit plusieurs pistes sur ce sujet aux pages 234 et suivantes.

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 242.

Toutefois, on peut tirer lumière des pensées de la grande mystique qui fut aussi conseillère politique au XIV<sup>e</sup> siècle, Catherine de Sienne. Dans son *Dialogue*, connu aussi sous le nom de «Dialogue de la divine Providence», Catherine représente toujours Dieu à la fois Providence et Trinité. Ou bien les trois personnes sont présentes, ou bien l'une d'elles apparaît distinctement comme le Père, le Fils ou le Saint-Esprit. Il reste que l'imagerie traditionnelle de Dieu le «Père» le dépeint sous des traits humains, au milieu de scènes illustrant la nature, et le monde matériel, la vie familiale et l'existence sociale. Le but de la création, dit Dieu à Catherine avec insistance, est que «vous puissiez seulement me comprendre et vous réjouir en moi et en ma bonté en demeurant éternellement en ma présence».<sup>21</sup> Après la création, l'oeuvre d'amour se poursuit, puisque l'incarnation et la rédemption expriment la grandeur de la «prudence et de la providence divines».<sup>22</sup> Catherine fait la preuve qu'il est à la fois justifiable et enrichissant de parler de la Trinité en la reliant à la Providence.

Pour les besoins de cet écrit, deux auteures nous offrent des théologies de la Trinité particulièrement valables. Toutes deux partagent aussi cette préoccupation pour la question écologique. Les théologies trinitaires d'Elizabeth A. Johnson et de Catherine LaCugna appuient de façon égale une solide théologie providentielle de la création. La première se fonde sur la Sainte Sagesse; la seconde se complaît à chanter la gloire de Dieu.

E. Johnson offre une vision nouvelle et pénétrante de l'écologie trinitaire en se servant de la sagesse biblique traditionnelle. Ce faisant, elle peint chaque personne de la Trinité séparément, et la Trinité dans son ensemble comme le «Seul Dieu Vivant», sous l'angle de la Sainte Sagesse.<sup>23</sup> Dans toute son étude,

---

<sup>21</sup> Sainte Catherine de Sienne, *The Dialogue*, Suzanne Noffke, ed., *Classics of Western Spirituality*, New York, Paulist Press, 1980, p. 277.

<sup>22</sup> *Ibid.*, p. 279.

<sup>23</sup> E. Johnson, *She who is. The Mystery of God in Feminist Theological Discourses*, New York, Crossroads, 1992. La collection *Madeleva*

elle reflète la préoccupation primordiale de Dieu pour le bien-être de la terre entière.

L'auteure traite de chacune des personnes divines, s'arrêtant d'abord à l'Esprit-Sophie en tant que «créateur et dispensateur de vie» (124). Cet Esprit est à la fois présent et absent à de multiples niveaux, sollicité par le monde naturel, l'expérience personnelle et interpersonnelle et la vie des communautés humaines.<sup>24</sup>

Par contre, Jésus-Sophie manifeste «la victoire de l'amour, tant humain que divin, qui fait surgir la vie du désastre» de la mort sur la croix. En fait, «la croix dans toute sa dimension, sa violence, sa souffrance et son amour est la parabole qui fait participer Sophie-Dieu aux souffrances du monde.<sup>25</sup> Le geste sauveur du Christ, vu par les yeux de la sagesse, embrasse l'univers:

En tant qu'incarnation de Sophie, l'auteur de tout ce qui existe, Jésus le Christ vise, par sa préoccupation rédemptrice, à l'épanouissement de toute créature et à celui de la terre elle-même. On peut témoigner du pouvoir de l'Esprit du Christ partout où les humains partagent cet amour pour la terre, cultivent sa fécondité, respectent ses limites et la gardent de la destruction.<sup>26</sup>

Ce Jésus qui chérissait les fleurs des champs et observait la chute d'un oiseau est devenu le Christ qui agit dans le monde en vue du bien-être de la création entière.

Pour E. Johnson, la divine Mère-Sophie est à la fois source et aboutissement de toute existence: «Dans son rôle de mère génitrice

---

*Lecture Series*, une série de conférences données par E. Johnson, traite directement de cette question. On la retrouve sous le titre *Women, Earth and Creator Spirit*, Notre-Dame, IN, St. Mary's College, 1993.

<sup>24</sup> Voir *ibid.*, pp. 124-126.

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 159.

<sup>26</sup> *Ibid.*, p. 166.

et créatrice de tout ce qui existe, Elle a à coeur le bien du monde entier, de ses systèmes de vie et de tous ses habitants.»<sup>27</sup> Rien ne La laisse indifférente. Cependant, loin d'être «maternaliste», Elle rend du même souffle ses créatures responsables les unes des autres et spécialement des plus vulnérables.<sup>28</sup>

En conclusion, l'auteure affirme que la Sainte Sagesse, c'est avant tout Celui qui Vit. Face aux plus grands maux, aux douleurs les plus insupportables et aux éventualités les plus destructrices en ce monde, c'est Lui, le Seul Dieu Vivant, qui a le dernier mot.<sup>29</sup> Conférer aussi le titre de «Providence» à ce Dieu de Sagesse qui crée, communique et soutient la vie semble s'accorder avec la réalité que l'auteure illumine.

Dans son ouvrage *God For Us: The Trinity and Christian Life*, Catherine LaCugna apporte elle aussi une contribution significative à cette exploration de la Providence trinitaire.<sup>30</sup> Même si elle recommande l'ouvrage de Moltmann à ses lecteurs désireux d'approfondir leur étude de la dimension écologique de la théologie, ses propres observations n'en demeurent pas moins pertinentes. D'abord, elle se focalise sur la doctrine de la Trinité dérivée de l'économie de l'action divine dans le monde, exposant avec clarté que la Trinité n'est pas une prémisse de rapports appropriés entre les êtres humains et la terre.<sup>31</sup> Puis, ceci étant

---

<sup>27</sup> *Ibid.*, p. 184.

<sup>28</sup> *Ibid.*, pp. 184-185.

<sup>29</sup> *Ibid.*, p. 244.

<sup>30</sup> Catherine LaCugna, *God For Us: The Trinity and Christian Life*, New York/SanFrancisco, Harper Collins, 1991.

<sup>31</sup> Voir *ibid.*, pp. 379-380. Catherine LaCugna suggère une voie, parmi d'autres, où pousser la recherche: «Le terme *oikonomia* s'utilisait couramment au début de l'Église. On peut en discerner quelques acceptions de base. D'abord, *oikonomia* fait référence au plan, à la dispensation ou à l'ordre cosmique voulu par la Providence divine» (25). La théologie de la Providence y gagnerait beaucoup à comprendre pleinement la perception qu'avaient les premiers

dit, elle établit une écologie qui s'harmonise avec la doctrine de la Trinité à l'intérieur d'un horizon de doxologie. De cette perspective naît une troisième contribution: en chantant la Gloire de Dieu, les gens partagent cette vie de gloire. En grandissant dans cette vie, ils assument la responsabilité éthique des rapports corrects qui émane de l'être divin:

Nous assumons de bons rapports avec Dieu lorsque nous Le glorifions, soit en assemblée publique, soit dans le quotidien de nos activités. Nous assumons de bons rapports avec les autres créatures, biens terrestres compris, lorsque nous reconnaissons que toute chose a sa propre raison d'exister (*ratio*), son propre but (*telos*) qui ne se limite pas à servir aux besoins et caprices des êtres humains... Lorsque nous parvenons à la conviction que *toute chose* a été créée pour la gloire de Dieu et non pas nécessairement pour notre propre consommation, cela change les rapports que nous entretenons avec l'ensemble de l'univers.<sup>32</sup>

Le point de départ de toute compréhension humaine des voies de Dieu est l'économie divine; en retour, toute compréhension correcte entraîne des rapports corrects, et partant, des actions correctes qui expriment le règne de Dieu en Jésus-Christ.<sup>33</sup> C'est là qu'on retrouve la volonté salvatrice et sanctifiante de la Providence divine.

En bref, les évêques philippins ont rappelé aux chrétiens des Philippines qu'ils font partie d'une communauté qui embrasse tous les vivants. Leur rappel se fondait sur la croyance en un Dieu qui a fait alliance avec l'humanité. Donc, en reconnaissant la rupture de l'alliance intime formée originellement par ce Dieu-Source de vie, il est approprié de reconsidérer l'auteur de l'alliance. Les hommes ont appris à reconnaître en ce Dieu la Providence et la Trinité. Étant la Sainte Sagesse, le Dieu Vivant et trine accorde,

---

Chrétiens de l'économie / oikonomia en tant que système global régissant les rapports providentiels de Dieu avec le monde.

<sup>32</sup> *Ibid.*, p. 346.

<sup>33</sup> *Ibid.*, pp. 380-83.

soutient et remodèle la vie partout dans le monde créé. Étant le Dieu de gloire, la Trinité partage avec l'humanité une vie de louanges et de responsabilités pratiques. L'appréciation et la gratitude, la bienveillance et le partage supplantent alors l'égoïsme, l'avidité et la domination.

### III

La tâche de préserver et de soigner représente un défi compte tenu de l'avidité humaine et de la soif intarissable de notre économie de pillage. Mais il ne faut pas perdre espoir. Dieu nous a fait don de la créativité de l'ingéniosité... Il n'en tient qu'à nous de les mettre en oeuvre et de fuir tout ce qui conduit à la mort.

*(The Cry of Our Land, 6)*

En conclusion de la première partie de cet article, on attribuait pour une grande part l'effondrement écologique du monde actuel à une compréhension limitative de la théologie biblique et chrétienne de la nature, qui hypertrophie l'importance de l'humanité. Cette conclusion a conduit à la seconde partie de l'article où l'on affirme qu'une écologie renouvelée repose sur une théologie trinitaire providentielle. Le raisonnement sur lequel se fonde cette affirmation nous amène directement au défi qu'énonce la troisième partie: une théologie trinitaire providentielle appelle, et même incite l'humanité à faire sienne d'une manière active la préoccupation que Dieu manifeste pour la terre et pour les créatures qui l'habitent.

La Providence est vraiment un Dieu d'action que les humains arrivent à connaître dans l'économie divine qui est simultanément l'écologie divine. Connaître Dieu ne se limite pas à un simple acte intellectuel; c'est d'abord et avant tout une participation à l'activité salvatrice de Dieu.<sup>34</sup> Comment se conformer à une théologie

---

<sup>34</sup> La notion de «théologie (la connaissance de Dieu) en tant que réflexion critique sur la pratique chrétienne à la lumière du Monde» a une histoire aussi longue que la Chrétienté elle-même. Gustavo Gutierrez l'a mise en évidence dans la théologie contemporaine,



trinitaire de la Providence dans un monde où les relations se sont rompues entre l'univers matériel, l'humanité et Dieu? Bien qu'il n'existe aucune solution facile, certaines orientations valent qu'on leur porte attention. La présente section étudie, dans l'ordre, le besoin de gestes de réconciliation, la situation concrète qui rend une telle réconciliation nécessaire, et enfin la nature communautaire de tels gestes.

Toutefois, il est préalablement nécessaire de reconnaître qu'un besoin de réconciliation existe dans le contexte des rapports écologiques. John Carmody insiste sur l'importance cruciale des retrouvailles entre l'humanité et la création, et s'efforce de la favoriser: «(...) attendu qu'à l'époque biblique le sens primordial de la réconciliation était d'abattre les barrières entre les hommes, celle-ci doit aujourd'hui s'appliquer à abattre les barrières entre l'humanité et la nature. Certains secteurs d'activité des nations industrielles se sont à ce point éloignés de la nature qu'il en a jailli une véritable inimitié.»<sup>35</sup>

Une telle inimitié se manifeste de façon concrète. Parallèlement, le désir de réconciliation prend aussi des formes concrètes: agriculture organique, mise au point et usage de l'énergie solaire, construction d'immeubles non énergivores, projets de récupération (ce qui comprend le recyclage du papier) et réduction de la pollution par l'automobile.<sup>36</sup>

Pour le Conseil mondial des Églises, il existe un lien entre l'initiative en matière environnementale et la foi religieuse. Lors de son congrès mondial de 1990, qui s'est tenu à Séoul, en Corée, le Conseil a placé son thème «Justice, paix et intégrité de la

---

comme l'ont d'ailleurs fait nombre d'autres théologiens de la même école. Il l'a énoncé de cette façon dans *A Theology of Liberation. History, Politics and Salvation*, Maryknoll, New York, Orbis Books, 1973, pp. 6-15.

<sup>35</sup> J. Carmody, *Ecology and Religion: Toward a New Christian Theology of Nature*, New York, Paulist, 1983, p. 155.

<sup>36</sup> *Ibid.*, pp. 156-157.

création» dans le cadre de l'alliance faite entre Dieu et les descendants de Noé. À la lumière de l'alliance voulue par Dieu, le document de travail du congrès articulait des affirmations et des engagements formels en réponse à chacun des trois principaux thèmes énoncés. Pour ce qui est de l'intégrité de la création, on y spécifiait l'amélioration de la qualité de l'atmosphère terrestre. Du même souffle, on y élargissait toute mesure concrète de façon à inclure l'édification d'une culture qui favorise l'harmonie entre la vie humaine et le reste de la création. On y envisageait de «joindre les rangs des environnementalistes, activistes, dirigeants politiques, économistes et autres qui recherchent des modèles d'organisation économique, politique et sociale capables de maintenir la santé écologique de la création.»<sup>37</sup>

Les gestes concrets posés dans le sens de la préservation et de la guérison écologique ne manquent pas aux Philippines. D'ailleurs, la pastorale des évêques incite le peuple à recourir aux ressources familiales et traditionnelles pour prendre des mesures efficaces à quatre niveaux: celui des personnes, celui de l'Église, celui du gouvernement et celui des organismes privés.

On voit d'ici le résultat si les gens prêtaient l'oreille à l'invitation pressante des évêques à «mettre leur créativité au boulot»: des personnes élèvent la voix pour influencer leur famille et leur communauté, organisent la lutte et épaulent les dirigeants sympathiques à la cause. Les Églises reconnaissent l'écologie comme faisant partie intégrante du «respect de la vie» et établissent à tous les niveaux des ministères pour «prendre soin de la terre». Le gouvernement favorise les politiques à long terme qui visent au bien-être écologique plutôt que les profits immédiats. Il coordonne les services gouvernementaux et les agences qui oeuvrent dans le domaine de l'environnement, publie des analyses régionales et s'assure que les politiques environnementales «ont du

---

<sup>37</sup> *Between the Flood and the Rainbow: Covenanting for Justice, Peace and the Integrity of Creation*, deuxième projet de document pour le congrès mondial de Séoul, Corée, 5-13 mars 1990, Genève, Conseil mondial des Églises, 1990, p. 49.

mordant». Un des rôles des organismes privés est de surveiller les politiques et les pratiques gouvernementales. Tous répondent à l'impératif désespéré de «préserver et guérir»...

Le thème de la domination couplée à une vue égoïste et anthropocentrique de l'histoire est revenu constamment tout au long de cet article. Le Forum international des religieux pour une solidarité mondiale, réuni à Tagaytay City aux Philippines en août 1993, a identifié la source des problèmes cruciaux du monde actuel comme étant la domination qu'exerce le colonialisme contemporain. Le document issu du Forum rattache ce colonialisme au racisme: «En osant relier l'économie mondialisée au racisme, nous avons parlé des spéculateurs qui manipulent des gouvernements nationaux, régionaux et locaux où vivent des gens pauvres afin que des dépotoirs de produits toxiques soient installés sur leur sol.»<sup>38</sup> Le Forum exhorte les hommes et les femmes ayant des convictions religieuses à s'attaquer à ces nombreux problèmes dans un esprit prophétique de solidarité avec les pauvres du monde.

Dans la même foulée, la Coalition des Églises pour les droits humains aux Philippines propose des mesures très spécifiques que le gouvernement américain pourrait prendre. Des cinq questions majeures identifiées par la Coalition (fermeture des bases, droits humains, aide extérieure, endettement et processus de paix), celle qui domine est la restauration qui suivra la fermeture des bases militaires américaines. La Coalition se voit confrontée à la nécessité de nettoyer et de reconvertir les sites de Clark et de Subic Bay. De plus, elle réclame avec insistance que le pays enrayer l'exploitation des femmes et des enfants, surtout des enfants américano-asiatiques, qui a eu cours durant la présence militaire.

Le numéro du premier trimestre 1994 du *Philippine Witness* relève quelques faits encourageants à ce sujet. Le président Clinton a donné son appui à la résolution adoptée par la

---

<sup>38</sup> *Reflections on Global Trends and Challenges to Religious*, document du Forum tenu du 21 au 31 août 1993, non publié.

Conférence oecuménique nationale de 1993 sur les Philippines, où l'on fait pression sur le gouvernement américain pour qu'il s'occupe du problème des déchets toxiques et des enfants exploités. De plus, en mai 1994, le Comité d'assistance universaliste unitarien (CAUU), groupement bénévole et non confessionnel, a envoyé aux Philippines une équipe technique de douze personnes qui participent à l'effort de reconstruction environnementale rendue nécessaire par suite de la fermeture des bases.

Les mesures préconisées et entreprises ici sont d'ordre économique, social, culturel et politique. Elles sont également d'ordre moral et théologique car elles concernent les liens qui existent entre la création matérielle, la vie humaine et Dieu. Qui plus est, elles sont communautaires. D'ailleurs, tout geste de réconciliation fait appel à la communauté en même temps qu'il en renforce les liens. La description que nous fait Cynthia Diamond du mouvement d'opposition au projet LANCER (Los Angeles City Energy Recovery) met en relief le dynamisme des groupes populaires qui agissent pour le bien des gens et de la planète, ainsi que les résultats surprenants qui peuvent être obtenus. Elle rapporte qu'un groupe de pression de Los Angeles-Sud, composé majoritairement de femmes, s'est formé en 1986 pour faire obstacle à ce projet municipal qui prévoyait installer dans un secteur défavorisé habité par des Noirs et des Hispaniques un incinérateur de treize acres destiné à brûler quotidiennement 2000 tonnes de déchets. Après une longue protestation souvent traitée avec mépris, les femmes obtinrent une solution de compromis, et la ville s'engagea à installer l'incinérateur ailleurs. Entre temps, elles avaient attiré la sympathie d'autres résidentes de Los Angeles-Sud, à l'autre extrémité de l'échelle économique et sociale.<sup>39</sup> Leurs efforts pour réconcilier les plans humain et non humain de la création ont aussi transcendé la rivalité des sexes et les barrières culturelles.

---

<sup>39</sup> «Women, Home and Community: The Struggle in an Urban Environment», *Reweaving the World: The Emergence of Ecofeminism*, Irene Diamond and Diane Feman Orenstein, eds., San Francisco, Sierra Club Books, 1990, pp. 215-219.

Bref, le Dieu que l'on décrit comme Trinité et Providence accepte de se faire connaître à travers des gestes qui correspondent, voire participent à l'action propre de Dieu pour le bien de la création. Une théologie de la création fondée sur cette compréhension de Dieu demande qu'il y ait réconciliation accélérée dans des situations concrètes d'aliénation et de destruction telles qu'on en trouve aux Philippines. Par le canal des rapports trinitaires, la Providence de Dieu cherche à étendre la communauté divine. Dans cette optique, les gestes réconciliatoires humains contribuent à changer la division et la domination égocentriques en solidarité et en partenariat.

L'alliance entre la terre, l'être humain et le Dieu trine est en passe d'être renouvelée. La collaboration providentielle s'emploie actuellement à la grande oeuvre de réconciliation. Les paroles des évêques philippins prennent corps: «Prendre soin de la terre et vivre en harmonie avec elle, voilà une vision capable de nous amener ensemble à puiser dans notre ingéniosité et dans nos nombreux dons pour redonner la santé à notre nation blessée.»

**SUMMARY**

***FROM DOMINATION TO SOLIDARITY:  
ECOLOGY, PROVIDENCE, AND  
RECONCILIATION***

“The Philippines is now at a critical point in its history. To put it simply, our country is in peril. All the living systems on land and in the seas around us are being ruthlessly exploited”. So wrote the Catholic bishops of the Philippines in their 1988 pastoral letter, “The Cry of Our Land”.

The nation of the Philippines is one to which North America, and specifically the United States, is closely linked. Therefore this article examines the religious-theological dimensions of ECOLOGY, grounded in the concrete situation of the Philippines. Ecology appears as *sets of relationships* in which the material, the human, and the divine interlink. And because these relationships are in so many respects out of harmony, the paper develops the dimension of reconciliation as a divine and human endeavor, a providential collaboration. It will do so via three assertions: (1) ecology is the web of relationships among the material world, humanity, and God; (2) a relational theology of God, that is, a trinitarian theology of Providence, offers a powerful motive and basis for seeking the reconciliation of these broken relationships; and (3) engagement in the process of reconciliation is a providential collaboration.

The first point maintains that structures which separate and set one of the three partners — material creation, humanity, or God — in opposition or in preference to another have distorted ecological relationships at all levels. Such structures may rend a family or neighborhood, or they may drive a logging company to cut further into the small remaining virgin forests on the hillsides of Mindanao, Philippines. At its root, an unhealthy anthropocentrism or the emphasis on human history to the exclusion of the rest of creation emerges as the culprit.

The second point leads toward the Philippine bishops' reminder to Filipino Christians that they participate in a community with all living creatures. The bishops focus on the belief in a God who has entered into a covenant with all humanity. In recognizing the breakdown, then, of the intimate alliance originally shaped by this life-giving covenant God, it is fitting to reconsider the author of the alliance, known to be both Providence and Trinity. In response, appreciation and gratitude, benevolence and sharing supplant self-centeredness, greed, and domination.

The third point asserts that Providence is truly an active God whom human beings come to know in the divine economy, which is simultaneously the divine ecology. This same God is open to being known through action which corresponds with, and truly participates in, God's own action for the wellbeing of creation. A theology of creation, based on this understanding of God, requires strides toward reconciliation in concrete situations of alienation and destruction, such as those evident in the Philippines. God's providence reaches out from the trinitarian relationships to expand the divine community. Within this embrace, human reconciling action helps to transform self-centered division and domination into solidarity and partnership.